

15^e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE C

(Deutéronome 30, 10-14 ; Colossiens 1, 15-20 ; Luc 10, 25-37)

Extrait du Pape François – Angélus - 10 juillet 2022

par l'abbé Charles Fillion

13 juillet 2025

Frères et sœurs, tous, nous connaissons très bien l'Évangile d'aujourd'hui. Une question peu surgir : pourquoi le prêtre passe-t-il simplement, ne s'arrête pas pour aider? C'est parce qu'il ne voulait pas devenir impur en touchant l'homme gravement blessé. Un lévite n'est pas un prêtre, mais rend des services dans le temple. Alors son raisonnement sera le même que le prêtre.

Or, le Samaritain se soucie de ce que la Loi lui permettait de faire ou de ne pas faire. Il aurait pu faire la même chose que les autres. L'Évangile déclare qu'il était « en route ». Donc, bien qu'il ait ses projets et qu'il soit dirigé vers un but lointain, ce Samaritain ne fait pas d'excuses **et** se laisse interpeller, il s'implique dans ce qui se passe.

Dans la version anglaise, je devais faire un ajustement dans l'Évangile. Littéralement, c'est dit que le Samaritain « fut ému de pitié ». Je suis content de voir qu'en français c'est dit : que le Samaritain « fut saisi de **compassion** ». La pitié ne nous incite pas à faire quelque chose. C'est plutôt simplement un regret ou une déception. La compassion signifie littéralement « souffrir ensemble ». Elle se définit comme le sentiment qui naît lorsque l'on est confronté à la souffrance d'une autre personne et que l'on se sent concerné et motivé pour l'aider.

C'est ce que Dieu ressent chaque fois qu'il nous voit **dans** un problème, **dans** un péché, **dans** la misère: « Il fut saisi de compassion ». Le Seigneur ne nous enseigne-t-il pas à faire exactement cela ? Nous sommes appelés à être attentifs aux démarches à faire, ici et maintenant.

Il est significatif que les premiers chrétiens aient été appelés « Disciples du Chemin » (cf. Ac 9, 2). En fait, le croyant ressemble beaucoup au Samaritain : comme lui, il est en « route ». Cette année jubilaire nous rappelle que nous sommes des **Pèlerins d'espérance**. Le disciple sait qu'il n'est **pas** « arrivée », mais veut apprendre chaque jour, à la suite du Seigneur Jésus, qui a dit « Je suis le *chemin*, la *vérité* et la *vie* » (Jn 14, 6). Le disciple du Christ marche à sa suite, et devient ainsi un « disciple du Chemin ». Il ou elle suit le Seigneur, qui n'est pas sédentaire, mais toujours en route. Il rencontre les gens, guérit les malades, visite les villages et les villes. C'est ce que fit le Seigneur, toujours en chemin.

Les « Disciples du Chemin » — c'est-à-dire nous chrétiens — observent donc que sa façon de penser et d'agir change progressivement, devenant de plus en plus conforme à celle du Maître.

En marchant dans les traces du Christ, il devient un pèlerin, et apprend — comme le Samaritain — à *voir et à avoir de la compassion*. Il le voit et a de la compassion. Il *voit* d'abord : il ouvre les yeux sur la réalité, il ne s'enferme pas égoïstement dans le cercle de ses propres pensées. Au contraire, le prêtre et le lévite voient la victime, mais c'est comme s'ils ne la voyaient pas, ils passent, ils détournent le regard.

L'Évangile nous enseigne à voir : il guide chacun de nous pour comprendre correctement la réalité, en surmontant jour après jour les préjugés et les rigidités. Beaucoup de croyants se réfugient dans la rigidité pour se défendre de la réalité. L'Évangile nous apprend à suivre Jésus, parce que suivre Jésus nous apprend à *avoir de la compassion* : à être conscients des autres, surtout ceux qui souffrent, ceux qui en ont le plus besoin. C'est d'intervenir comme le Samaritain : de ne pas continuer sa route, mais d'arrêter, et d'aider.

On peut se culpabiliser ou de pointer du doigt les autres en les comparant au prêtre et au lévite. « Mais ceux-ci ou ceux-là poursuivent leur route, ils ne s'arrêtent pas ! ». Parfois on se culpabilise en énumérant les manques d'attention envers le prochain. Mais je voudrais vous suggérer un autre type d'exercice. Pas pour nous culpabiliser, non ; bien sûr, nous devons reconnaître **quand** nous avons été indifférents et nous nous sommes justifiés, mais ne nous arrêtons pas là. Il faut le reconnaître, c'est une erreur, mais demandons au Seigneur de nous sortir de notre indifférence égoïste et de nous mettre sur le Chemin. Demandons-lui de *voir et d'avoir de la compassion*. C'est une grâce, et il faut la demander au Seigneur : « Seigneur, fait que je voie, que j'aie *de la compassion*, comme tu me vois et tu as compassion de moi ». C'est la prière que je vous propose aujourd'hui : « Seigneur, fait que je voie, que j'aie *de la compassion*, comme tu me vois et tu as compassion de moi ». Pussions-nous avoir de la compassion pour ceux que nous rencontrons en cours de route, en particulier ceux qui souffrent et sont dans le besoin, pour nous approcher et **faire ce que nous pouvons** pour donner un coup de main.

Pape François a donné un bon exemple de la façon dont nous devrions faire preuve de compassion. Lorsque tu fais l'aumône, touches-tu la main de la personne à qui tu donnes l'argent? Ou est-ce que tu le jettes à la personne. Est-ce que tu regardes cette personne dans les yeux ? Si vous faites l'aumône sans toucher à la réalité, sans regarder dans les yeux la personne dans le besoin, cette aumône est **pour vous**, pas pour elle.

Réfléchissez : Est-ce que tu touche les misères, même ces misères que j'aide ? Est-ce que je regarde les yeux des gens qui souffrent, des gens que j'aide ? Pussions-nous voir et avoir de la compassion sur ce chemin de croissance, afin de devenir toujours plus des « disciples du Chemin ».